

Michel Foucault

Un philosophe
Des attitudes
(Atelier 4)



La
résistance :
une attitude
éthique



Rapport à soi / Rapport aux
autres



Résister, c'est (se) créer



Problématiser l'éthique

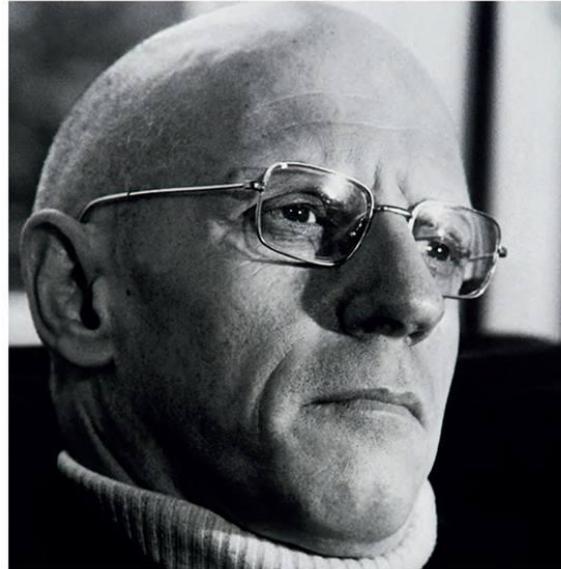
Rapport à soi Rapport aux autres

- Le Souci de Soi
- Se gouverner soi-même / Gouverner les autres
- Attitudes politiques

Michel Foucault

Dire vrai sur soi-même

Conférences prononcées à l'Université Victoria de Toronto, 1982



du présent VRIN

Les Grecs [...] problématisaient leur liberté [...] comme un problème éthique. Mais éthique dans le sens où les Grecs pouvaient l'entendre : *l'êthos* était la manière d'être et la manière de se conduire. C'était un mode d'être du sujet et une certaine manière de faire, visible pour les autres. *L'êthos* de quelqu'un se traduit par son costume, par son allure, par sa manière de marcher, par le calme avec lequel il répond à tous les événements, etc. C'est cela, pour eux, **la forme concrète de la liberté** [...]. [P]our que cette pratique de la liberté prenne forme dans un *êthos* qui soit bon, beau, honorable, estimable, mémorable et qui puisse servir d'exemple, il faut tout **un travail de soi sur soi**. [...].

Le souci de soi est éthique en lui-même ; mais il implique des rapports complexes avec les autres, dans la mesure où **cet êthos de la liberté est aussi une manière de se soucier des autres** [...]. C'est là aussi l'art de gouverner. *L'êthos* implique aussi un rapport aux autres, dans la mesure où le souci de soi rend capable d'occuper, dans la cité, dans la communauté ou dans les relations interindividuelles, la place qui convient - que ce soit pour exercer une magistrature ou pour avoir des rapports d'amitié. Et puis le souci de soi implique aussi le rapport à l'autre dans la mesure où, pour bien se soucier de soi, il faut écouter les leçons d'un maître. On a besoin d'un guide, d'un conseiller, d'un ami, de quelqu'un qui vous dise la vérité. Ainsi, le problème des rapports aux autres est présent tout au long de ce développement du souci de soi.

Prenons l'exemple de **Socrate** : il est précisément celui qui interpelle les gens dans la rue, ou les jeunes au gymnase, en leur disant : «Est-ce que tu t'occupes de toi ?» Le dieu l'a chargé de cela, c'est sa mission, et il ne l'abandonnera pas, même au moment où il est menacé de mort. Il est bien l'homme qui se soucie du souci des autres : c'est la position particulière du philosophe. Mais, dans le cas, disons simplement, de l'homme libre, je crois que le postulat de toute cette morale était que celui qui se souciait comme il faut de lui-même se trouvait par ce fait même en mesure de se conduire comme il faut par rapport aux autres et pour les autres.

Résister, c'est (se) créer !

- ▶ Existence et attitudes existentielles
- ▶ Esthétique de Soi
- ▶ Faire de sa vie une œuvre



- *Mais quel genre de morale pouvons-nous élaborer aujourd'hui [...]?*

- Ce qui m'étonne, c'est le fait que dans notre société l'art est devenu quelque chose qui n'est en rapport qu'avec les objets et non pas avec les individus ou avec la vie ; et aussi que l'art est un domaine spécialisé fait par des experts qui sont des artistes. Mais **la vie de tout individu ne pourrait-elle pas être une œuvre d'art ?** Pourquoi une lampe ou une maison sont-ils des objets d'art et non pas notre vie ? [...] Mais j'ai peur que[...] les gens pensent majoritairement que s'ils font ce qu'ils font, s'ils vivent comme ils vivent, c'est parce qu'ils connaissent la vérité sur le désir, la vie, la nature, le corps, etc.

- *Mais si l'on doit se créer soi-même sans le recours à la connaissance et aux lois universelles, en quoi votre conception est-elle différente de l'existentialisme sartrien ?*

- Du point de vue théorique, je pense que Sartre écarte l'idée de soi comme quelque chose qui nous est donné, mais, grâce à la notion morale d'authenticité, il se replie sur l'idée qu'il faut être soi-même et être vraiment soi-même.

À mon avis, la seule conséquence pratique et acceptable de ce que Sartre a dit consiste à relier sa découverte théorique à la pratique créatrice et non plus à l'idée d'authenticité.

Je pense qu'il n'y a qu'un seul débouché pratique à cette idée du soi qui n'est pas donné d'avance : nous devons faire de nous-mêmes une œuvre d'art. Dans ses analyses sur Baudelaire, Flaubert, etc., il est intéressant de voir que Sartre renvoie le travail créateur à un certain rapport à soi - l'auteur à lui-même – qui prend la forme de l'authenticité ou de l'inauthenticité. Moi je voudrais dire exactement l'inverse : nous ne devrions pas lier l'activité créatrice d'un individu au rapport qu'il entretient avec lui-même, mais lier ce type de rapport à soi que l'on peut avoir à une activité créatrice.

Michel Foucault, *A propos de la généalogie de l'éthique – un aperçu du travail en cours* (1983)



Problématiser l'éthique

- Une morale sans prescriptions
- L'attitude de Modernité
- Rendre les choses problématiques
- Une éthique de l'expérimentation



Dans un sens, **je suis un moraliste**, dans la mesure où je crois que l'une des tâches, un des sens de l'existence humaine - et c'est en quoi consiste la liberté de l'homme - c'est de ne jamais rien accepter comme définitif, intouchable, évident, immobile. Rien du réel ne doit nous faire une loi définitive et inhumaine.

Nous devons nous élever contre toutes les formes de pouvoir - mais pas seulement le pouvoir au sens étroit du terme, en faisant référence au pouvoir d'un gouvernement ou d'un groupe social sur un autre: il ne s'agit que de quelques cas particuliers de pouvoir. Le pouvoir est tout ce qui tend à rendre immobiles et intouchables les choses qui nous sont offertes comme réelles, comme vraies, comme bonnes. [...] [O]n doit considérer tous les points de la fixité, de l'immobilisation, en tant qu'éléments d'une tactique, d'une stratégie - dans le cadre d'un effort visant à ramener les choses dans leur mobilité initiale, leur **ouverture au changement**.

Les trois éléments de ma morale [...]: 1) le refus d'accepter comme allant de soi ce qui nous est proposé ; 2) la nécessité d'analyser et de savoir, car rien de ce que nous avons à faire ne peut être fait sans réflexion, sans une connaissance, [c'est] le principe de curiosité, 3) le principe d'innovation : chercher dans notre réflexion et nos actions ce qui n'a jamais été pensé ou imaginé. Donc : **refus, curiosité, innovation**.

Entretien avec Michael Bess, 1980

En guise de conclusion

- Pour une nouvelle attitude philosophique
- La problématisation morale et politique
- Inventer de nouvelles attitudes : de nouveaux modes de subjectivation
- Un travail en cours...

